

David Dahan et la Bacchanale Libère la nuit

Florence Béland

Numéro 6, printemps 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86878ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, F. (2016). David Dahan et la Bacchanale : libère la nuit. *TicArtToc*, (6), 54–55.



Photo : Clément Varnier

David Dahan alias OneTulip de son nom d'artiste est originaire de l'île de La Réunion et vit à Montréal depuis trois ans. Multidisciplinaire dans ses pratiques, que ce soit l'art urbain, le graffiti, l'art visuel ou la sérigraphie, il tente d'exprimer sa vision de son art par divers médias. Il a créé le collectif Org-Asthme en 2014, dont les membres sont tous originaires du milieu du graffiti mais dont le centre d'activité se concentre sur la scénographie notamment pour La Bacchanale.

Festival Ancient-Future

David Dahan et la Bacchanale

Libère la nuit

« **U**ne soirée n'attire pas par sa scénographie, mais c'est grâce à elle qu'on s'en souvient. » David Dahan, scénographe et créateur du collectif Org-Asthme, compare son métier à celui des hommes de l'ombre. Il travaille derrière les projecteurs, et crée l'accompagnement visuel que les gens ne remarquent pas forcément ou, en tout cas, pas consciemment. Pourtant, ce sont les subtilités du décor qui repoussent les frontières de la nuit. Une grande partie des activités d'Org-Asthme, et ce qui leur permet de réaliser leur imaginaire engagé, sont les créations produites pour les événements de La Bacchanale. Voici un brin de l'épopée.

Depuis 2012, La Bacchanale produit des soirées immersives centrées autour de la musique électronique. L'équipe d'organiseurs s'empare

Par Florence Béland

d'endroits inusités – ancienne usine à caoutchouc, hangar, entrepôt, studio de cinéma – et en transforme l'intérieur en utilisant diverses formes d'art pour plonger le public dans un voyage au bout de la nuit. Le collectif vise à créer, autour du même son, plus qu'une expérience mais bien une communauté, emportée par le DJ dans une évasion collective. En plus du line-up de musiciens sélectionnés minutieusement, des décors immersifs et des lieux atypiques, la durée des soirées « Bacchanale » au-delà des fatidiques trois heures sanctionnées par la Ville de Montréal vient parachever leur approche non conformiste. Les cinq

français fondateurs du collectif, habitués aux raves infernales des villes d'Europe, cherchent à repousser les frontières de l'*underground* à Montréal. Ils veulent multiplier les alternatives aux deux seules autres institutions qui bravent l'aube, soit le Stereo et Circus. Pour La Bacchanale, la nuit est synonyme de liberté.

Afin de créer un monde parallèle à chaque nouvelle soirée, l'innovation de l'arrangement visuel est cruciale. David Dahan délivre ce mandat avec conviction et originalité. Que ce soit la structure autour du DJ, la division de la salle, les projections sur des plateformes de bois ou les néons placés aux endroits clés, David ne présente jamais la même scénographie deux fois. Pourtant, il n'en récupère pas moins les matériaux. D'où son élément fétiche : le bois. Brut et solide, celui-ci se recoupe maintes fois, de surface de projection en base de construction, il assure aux décors une qualité créative et abordable. C'est le système D qui anime les membres d'Org-Asthme ; la débrouillardise de donner vie à une idée de manière la plus convaincante possible tout en utilisant les moyens du bord. À la soirée *Discovery One* en janvier dernier qui mettait en vedette le légendaire Jeff Mills, on se sentait réellement envoûtés dans un vaisseau spatial.

Cette approche pragmatique sinon rustique des membres d'Org-Asthme découle de leur apprentissage du métier loin des institutions académiques. C'est dans la rue, sur les surfaces illicites des murs urbains et par leur expérience des soirées effervescentes d'Europe qu'ils ont aiguisé leur art. « On réfléchit pas comme des artistes, car on est avant tout des fêtards ! ».

Photo : Charles Prof

Adeptes des soirées électrisées de l'île de La Réunion où il a grandi, David sait en mettre plein la vue pour rendre une soirée épique. Son équipe, composée d'artistes de graffitis à la fois pâtisseries, peintres en bâtiment et professionnels de la construction, le conçoivent tout autant. Ce sont leurs habiletés pratiques et leur approche concrète qui leur permettent de créer des contextes visuels qui interpellent profondément les participants.

David n'exclut tout de même pas la technologie de sa scénographie. Il la gère en faisant appel à d'autres artistes experts en la matière comme *AVExciters*. C'est la fusion des disciplines, la fine pointe de la technologie mêlée au travail de bûcheron, qui permet de transmettre un message convaincant, et qui a d'ailleurs bien servi le thème *Ancient-Future* du premier festival de la Bacchanale en septembre dernier. Pour David aussi bien que pour la Bacchanale, la musique électronique est une manifestation qui transcende plusieurs frontières, notamment celle qui oppose traditionnellement la musique « de blancs » et celle « de noirs ». De par sa nature et ses origines ancrées dans la fluidité de la technologie et de la modernité, la musique électronique n'est contenue dans aucun cadre, et s'adapte à une multitude de milieux. De plus, la scénographie fait évoluer la musique électronique à un autre niveau : en

engageant les sens des participants, elle intensifie l'expérience du public et le rend plus investi dans le moment présent. Cela a un pouvoir mobilisateur : le public se sent au centre de quelque chose d'important, auquel il participe et donne du mouvement, simplement en s'y abandonnant. Il semble donc que la distance entre le DJ et le public se volatilise : les deux entités ne deviennent qu'une, dans une même expérience.

Récemment freinée par certaines institutions locales et municipales, La Bacchanale doit mettre une croix, jusqu'à nouvel ordre, sur les soirées qui dépassent les coups de trois heures du matin. On en est à se demander jusqu'où peut-on manier les frontières du licite dans son art. Mais Adrien Orłowski, directeur de la programmation de la Bacchanale, ne se décourage pas : « notre but c'est pas de poursuivre dans l'illégalité, mais plutôt de continuer à innover ». Si Adrien a accepté de grignoter sur la temporalité de ses événements, il ne tranchera pas sur leur originalité. Une chose est sûre, en continuant de miser sur l'esprit de folie, de liberté et d'évasion, ils continueront de faire exploser les portes du *nightlife* montréalais à travers des textures, lumières et lieux qui expriment et matérialisent leur « clandestinité festive ». **TOC**

Bacha, effigie de la Bacchanale, construction d'Org-Asthme

Florence Béland

Après avoir suivi des études d'anthropologie au Royaume-Uni, et passé une année époustouflante en tant que journaliste culturelle au Liban, Florence est de retour à Montréal depuis septembre 2015, et a de la passion à revendre.

Photo: Charles Prot